

Ce qui donne une somme additionnelle de \$24.82 par vache, ou, en tout, pour faire un compte rond, \$80.00 par tête!

J'ai calculé les prix non pas d'après la cote des engrais de commerce sur le marché, mais de 10 0/10 à 16 0/10 au-dessous, étant fortement porté à croire que tous les savants sont enclins à exagérer la valeur de ces engrais. Quand à la quantité des éléments, il ne peut y avoir aucun doute; mais, comme il est reconnu par tout le monde que le fumier prend un certain temps pour devenir utile aux récoltes auxquelles on l'applique, et que pendant ce temps beaucoup de ses ingrédients solubles disparaissent par le lavage, etc., je crois qu'on commet une grande erreur lorsqu'on parle de fumier valant \$2.50 la tonne. Que l'on doive considérer le fumier comme faisant partie du profit, cela est correct, surtout lorsqu'il s'agit de bêtes à l'engrais, mais en cela, il faut éviter d'aller trop loin—voir "Ville sur le fumier des animaux," *passim*.

En Angleterre, on s'accordait à reconnaître au fumier d'une vache nourrie au foin une valeur d'environ \$1.50 par tonne, et comme chaque vache en produit généralement environ 10 tonnes pendant les six mois d'hivernement, la valeur en serait de \$15 00. Comme de raison, les animaux recevant une riche nourriture, comme ceux de M. Horsfall, produisent un fumier de meilleure qualité que celui-là, et les jeunes bœufs à l'engrais en donnent encore de meilleur; mais il faut faire une déduction pour le Canada à cause du plus bas prix des grains, etc., et je crois que \$1.50 par tonne est tout-à-fait assez pour n'importe quel fumier dans ce pays-ci.

Vous devez toujours avoir soin que vos vaches aient une abondance d'eau, en hiver comme en été. Cela a beaucoup plus d'influence que la plupart des gens ne se l'imaginent sur la quantité de lait produite. M. Horsfall a constaté que les vaches, lorsqu'elles donnent deux gallons de lait par jour, boivent quatre gallons d'eau de plus que les animaux à l'engrais du même poids; et partant de là, il faisait la déduction que les vaches éliminaient par les poumons et par la peau au-dessus de deux gallons d'eau par jour de plus que les animaux à l'engrais du même poids, puisqu'il n'y avait qu'un gallon et trois pintes d'eau contenus dans le lait, tandis que la vache buvait quatre gallons d'eau de plus! Le fumier des vaches laitières et des animaux à l'engrais contenait environ le même montant d'humidité, ce qui fait qu'on ne peut le mettre en ligne de compte pour l'eau absorbée en plus.

Ne mettez jamais, en aucun temps, un trop grand nombre d'animaux sur vos pâturages. L'économie exige que tout producteur de lait retire le plus grand rapport possible en produit de chaque acre de pâturage, et on ne peut arriver à cela qu'en mettant sur un pâturage tous les animaux qu'il peut nourrir, mais pas plus. Divisez, si la chose est possible, votre pâturage en trois parties, afin que les vaches puissent changer au moins tous les quinze jours. La clôture en ronce artificielle, ou fil de fer à barbes, est maintenant si peu coûteuse, que vous verrez en l'adoptant que vous pouvez garder au moins 12 par cent de plus de bétail sur un nombre d'acres donné, sans parler du bien meilleur état dans lequel se maintiendra votre troupeau.

(Traduit de l'anglais.)

A. R. JENNER FUST.

**Vaches Canadiennes.**

Je suis des plus heureux d'être aujourd'hui en mesure, après avoir préconisé la vache canadienne, de donner des renseignements au sujet de cette dernière. Et, je le fais avec autant plus de plaisir, que la plus grande partie des gens ne connaissent que très-peu ce dont est capable cette vache qui,

bien que dégénérée, donne encore des produits assez satisfaisants.

Les chiffres sont très-éloquents, me dit-on, et si j'allais vous dire, sans preuve, qu'une vache canadienne a donné trois cents livres de beurre, vous ne me croiriez pas; cependant, c'est bien la vérité.

Le Journal qui, parmi ses abonnés, compte des admirateurs des races étrangères, a publié déjà nombre d'articles, démontrant à l'évidence que l'avenir du pays était dans la culture en vue de la plus grande production de lait. Toujours dans ces articles, il a recommandé la vache canadienne ou sa parente. Je me rappelle même qu'une fois, il nous a cité le fait qu'une vache importée avait été obligée d'emprunter le lait d'une vache canadienne pour faire têter son veau! Comme de raison nous avons des vaches étrangères qui nous donnent beaucoup, mais, comme je le disais dans un article précédent, "ces vaches coûtent des prix fabuleux et ne sont pas, toutes proportions gardées, meilleures que nos canadiennes."

J'entends déjà les murmures d'un certain nombre, mais en face des faits, il faut se rendre à l'évidence, et admettre que, quelque beau que soit notre troupeau ayrshire, nos vaches canadiennes sont quelques chose.

Ainsi, dans le mois de mars dernier, j'allais à la campagne à la demande de la direction du "journal d'agriculture," donner une série de conférences agricoles dans les paroisses de l'île d'Orléans. Je m'occupai beaucoup de la production du beurre et je ne fus pas du tout étonné lorsqu'on me dit qu'avec des soins ordinaires on produisait trois cents livres par vache.

Monsieur le curé Hallé ayant besoin de vaches s'en fut chez ses voisins qui lui en vendirent deux. Il les garda proprement, les soigna et arriva au résultat suivant, seconde année :

Avril	17½ lbs	Beurre	} à l'étable
Mai	68½ "	"	
Juin	82½ "	"	
Juillet	82½ "	"	} au pâturage
Août	75½ "	"	
Septembre	52½ "	"	
Octobre	52½ "	"	} à l'étable
Novembre	50½ "	"	
Décembre	38½ "	"	
Janvier	32½ "	"	} au pâturage
Février	22½ "	"	
Mars	12½ "	"	

Et cela, remarquez le bien, c'est aux soins ordinaires, c'est-à-dire, l'hiver  $\frac{2}{3}$  de foin et  $\frac{1}{3}$  de paille et pour les deux, sept livres de grain moulu, soit pour l'année entière, 124 minots, parce qu'elles ont l'été comme l'hiver, leur petite ration de moulée. Il obtint donc ainsi 294 lbs de beurre par vache. Inutile de dire que ses vaches étaient à l'herbe l'été, et non pas à la terre. De plus, son lait écorémé lui servit à engraisser des porcs. Rendu à Québec, voulant savoir au juste de quelle quantité de lait pur il se servait pour la cuisine, je lui posai la question et voici ce qu'il me répondit :

St Pierre I. O. 3 avril 1884.

Mr E Roy

Monsieur

Il ne m'est pas facile de donner au juste la dépense de lait pur; je crois qu'elle peut s'élever à un pôt par jour. Il y a des jours où elle est beaucoup plus forte, d'autres moins,

J'ai l'honneur d'être

Ainsi, il se servait de quatre livres de lait pur par jour, soit 1460 lbs pour l'année. Ses vaches bien soignées lui